

# JOURNÉE D'ETUDE

## Images techniques : représentation, virtualisation, simulation

4 JUIN 2026

9h30-17h30

- > Lieu : En forme hybride  
Salle 244 de l'École Doctorale APESA - 2e étage.  
Centre Saint Charles Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
47 rue des Bergers - 75015 PARIS et en visioconférence.
- > Renseignements : [contact.demarts@univ-paris1.fr](mailto:contact.demarts@univ-paris1.fr)
- > Public : chercheur.e.s, artistes et étudiant.e.s

### Intervenant.e.s

Sébastien Guillen-Raphaélian (Université Paris 1), Yi Zhang (Université Paris 1), Nu Ha (Université Paris 8), Charlotte Mariel (Université Paris-Est Créteil), Raya Lindberg (Université Polytechnique Hauts-de-France), Tania Vladova (École nationale supérieure d'arts de Paris Cergy (ENSAPC)-CY Cergy Paris Université), Azadeh Nilchiani (Université Paris 1), Nikoleta Kerinska (Université Polytechnique Hauts-de-France), Miguel Almiron (Université Paris 1)

### Comité d'organisation :

Miguel Almiron (PR, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)  
Nikoleta Kerinska (MCF, Université Polytechnique Hauts-de-France)

# Images techniques : représentation, virtualisation, simulation

Les images techniques, sous toutes leurs formes, constituent aujourd'hui un champ privilégié pour analyser les transformations de notre rapport au réel, au corps et aux savoirs. Passant d'un support de représentation à un dispositif de simulation, elles sont désormais capables de produire des environnements immersifs, des avatars et des corps virtuels. Les modalités de production et les technologies qui les sous-tendent sont multiples et souvent marquées par un hybridisme permanent. Leur contexte de création et leurs formes de vie engagent une redéfinition des catégories classiques des images techniques, tout en exigeant une analyse approfondie de leurs spécificités et de leurs modalités d'expressivité.

Depuis leur surgissement, les images techniques n'ont cessé de remettre en question la représentation, en déplaçant les frontières entre réel et virtuel, entre matérialité et immatérialité. Saisi par la photographie, le cinéma, la vidéo, puis par les technologies de capture et de modélisation, le réel devient un terrain d'expérimentation où se rejouent les questions de visibilité, de contrôle et de subjectivation. La simulation numérique interroge la manière dont ce « réel » est reproduit et transformé, ainsi que les implications sociales et politiques de ces nouvelles formes de visualité. Avec l'émergence des intelligences artificielles génératives, l'image technique acquiert une nouvelle forme d'existence, à la fois féconde et problématique.

Cette journée d'étude propose de croiser les approches théoriques et pratiques afin de mettre en lumière les enjeux épistémologiques, esthétiques et éthiques, liés aux images techniques contemporaines dans le domaine de l'art. Elle vise à ouvrir un espace de réflexion collective sur les implications culturelles et sociales de la simulation du corps par l'image numérique, en questionnant à la fois les potentialités créatives et les risques de normalisation ou de dématérialisation.

En réunissant chercheurs, artistes et enseignants, cette rencontre ambitionne de contribuer à une compréhension critique des mutations des images et de leurs usages, et d'interroger la place du corps dans un monde où la simulation et les images générées par IA tendent à devenir une modalité dominante de l'expérience visuelle.

## **Intervenant.e.s**

Sébastien Guillen-Raphaëlian (Université Paris 1), Yi Zhang (Université Paris 1), Nu Ha (Université Paris 8), Charlotte Mariel (Université Paris-Est Créteil), Raya Lindberg (Université Polytechnique Hauts-de-France), Tania Vladova (École nationale supérieure d'arts de Paris Cergy (ENSAPC)-CY Cergy Paris Université), Azadeh Nilchiani (Postdoc DEM'ARTS-ACTE, Université Paris 1)

**Comité d'organisation :** Miguel Almiron (PR, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Laboratoire : Institut ACTE (UR 7539) / EAS / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne  
Nikoleta Kerinska (MCF, Université Polytechnique Hauts-de-France). Laboratoire : LARSH - Descripto, Université Polytechnique Hauts-de-France

Image : ©Sébastien Guillen, *Dance for pain #1*. Manipulated Photograph, 13in x 19in Hahnemühle paper.

# PROGRAMME

## 9h30 : Accueil des participants

### 10h – 10h30 : Nikoleta Kerinska (UPHF)

« Les images techniques : une proposition de classification »

### Partie 1 : Modération Miguel Almiron

### 10h30 – 11h : Charlotte Mariel (UPEC)

« Être un nuage : corps-avatar, matière, matériau et matérialités des images »

### 11h00 – 11h30 : Sébastien Guillen-Raphaëlian (Univ. Paris 1)

« L'image anatomique n'a jamais été transparente. Scénographies épistémiques, transparence machinique et résistance plastique, de Vésale aux IA générative »

### 11h30 – 12h : Yi Zhang (Univ. Paris 1) et Nu Ha (Univ. Paris 8)

« Images techniques de l'infrastructure et du corps capté : archives, simulations, spectralités anthropocènes »

### 12h – 12h30 Discussion

### Pause déjeuner

### Partie 2 : Modération Nikoleta Kerinska

### 14h30 – 15h Raya Lindberg (UPHF)

« Corporéité des images numériques »

### 15h – 15h30 : Tania Vladova (ENSAPC Cergy - Paris Cergy Université)

« Images scientifiques, images techniques, images artistiques : distinctions et croisements »

### 15h30 – 16h : Azadeh Nilchiani (Univ. Paris 1)

« Image sonore et simulation, une représentation du réel »

### 16h30 – 17h : Miguel Almiron (Univ. Paris 1)

« L'image visage, une autre image technique »

### 17h : Conclusion

## Informations pratiques

### 4 Juin 2026 - En forme hybride

> Lieu : Salle 244 École Doctorale APESA 2<sup>ème</sup> étage, 47 Rue des Bergers, 75015 Paris

et en visioconférence :

<https://pantheonsorbonne.zoom.us/j/96111917957?pwd=unRSQVnU71JFmjGObawUauSsjGWxML1>

> Horaires : 9h30 h - 17h30 (heure de Paris).

> Public : Le séminaire est ouvert aux chercheur.e.s, artistes et étudiant.e.s

# Images techniques : représentation, virtualisation, simulation

## Résumés et biographies des intervenant.e.s (par ordre d'intervention)

**Nikoleta Kerinska**

« Les images techniques : une proposition de classification »

**Résumé :** L'image technique – ou, plus largement, les images techniques – désigne une famille d'images en prolifération permanente. Le terme *image technique* a été employé par Vilém Flusser pour regrouper l'ensemble des images produites par des appareils. Depuis les travaux de Flusser, interrompus brutalement en 1991, certaines intuitions annonçaient déjà l'importance croissante des images techniques dans notre civilisation ; elles nous reviennent aujourd'hui comme les prophéties d'un temps révolu. Cette communication propose un classement des différents groupes d'images techniques, en prenant pour fondement la pensée flussérienne et en interrogeant la manière dont ces catégories se reconfigurent actuellement.

**Bio :** Nikoleta Kerinska est diplômée de l'École Nationale des Beaux-Arts de Sofia (Bulgarie), puis titulaire d'un master en art et technologie de l'image de l'Université de Brasília (Brésil). Elle a soutenu en 2014 un doctorat à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne portant sur les usages des techniques d'intelligence artificielle dans la création artistique. Elle est actuellement maîtresse de conférences en art numérique à l'Université Polytechnique Hauts-de-France. Ses travaux portent sur les relations entre intelligence artificielle et art, les fictions artistiques et les formes émergentes de narration visuelle. Les convergences et divergences dans la communication homme-machine, ainsi que les usages du langage naturel dans l'art, constituent les axes théoriques centraux de sa recherche.

**Yi Zhang et Nu Ha**

« Images techniques de l'infrastructure et du corps capté : archives, simulations, spectralités anthropocènes »

**Résumé :** Cette communication à deux voix analyse les images techniques comme opérateurs d'archive, de simulation et de spectralisation, à partir d'un cycle de recherche-création mené depuis 2023, mobilisant reconstruction 3D, visualisation spatiale et motion capture. Ce cycle articule deux corps techniques : l'infrastructure énergétique comme corps mécanique, et le corps rituel capté, traduit en données puis en présence virtuelle. La première partie envisage les infrastructures énergétiques comme des formes visuelles, matérielles et non humaines où se cristallisent rapports de pouvoir, mémoires

territoriales et transformations écologiques. Du poteau électrique à l'éolienne, elle examine comment la visualisation numérique rend lisibles des réseaux techniques, politiques et environnementaux invisibilisés. Par la fiction spéculative et une approche d'esthétique technique, elle montre comment les réseaux d'énergie conservent les traces d'assemblages socio-politiques et technologiques marqués par des logiques coloniales et postcoloniales. La reconstruction 3D transforme un réseau matériel en archive épistémique, tandis que le contrôle des éoliennes, les modèles prédictifs et le jumeau numérique prolongent cette logique dans une gestion simulée des territoires. La seconde partie analyse la motion capture comme traduction du geste en donnée puis en présence virtuelle, interrogeant le détournement artistique des techniques de mesure pour produire des présences spectrales traversant les temporalités.

**Bio :** YIETNU est un duo d'artistes-chercheuses formé par ZHANG Yi et HA Nu, qui vivent et travaillent entre Paris et Lille. Issues d'un parcours commun à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, aux Beaux-Arts de Paris et au Fresnoy, elles développent une pratique à la croisée des images de synthèse, de la fabrication numérique, des dispositifs audiovisuels et des environnements simulés. Depuis 2023, elles mènent respectivement leurs travaux de création-recherche doctorale à l'Université Paris 1 et à l'Université Paris 8, portant sur les relations entre images virtuelles, fictions spéculatives, worldbuilding et infrastructures technologiques et énergétiques. YIETNU développe des écritures pluridisciplinaires et des fictions fragmentaires, où la fiction est envisagée comme un dispositif social, environnemental et technologique capable de réorganiser l'espace, de recomposer les relations entre humains et non-humains, et d'ouvrir des imaginaires liés aux technologies futures.

### **Sébastien Guillen-Raphaëlian**

**« L'image anatomique n'a jamais été transparente. Scénographies épistémiques, transparence machinique et résistance plastique, de Vésale aux IA générative »**

**Résumé :** Cet article soutient que la transparence de l'image anatomique n'est pas une propriété des dispositifs de visualisation médicale, mais une fiction historique progressivement construite par ces dispositifs eux-mêmes. De Vésale aux intelligences artificielles génératives, chaque régime de l'image médicale a prétendu abolir la médiation tout en en instituant de nouvelles, plus invisibles. En mobilisant la notion foucauldienne de régime de visibilité, les travaux de Daston et Galison sur l'objectivité scientifique, et la critique de la visualité dominante chez Mirzoeff et Glissant, l'article propose deux concepts opératoires : la scénographie épistémique, désignant les dispositifs matériels et symboliques qui organisent les conditions de vérité du regard anatomique ; et la transparence machinique, régime visuel dans lequel l'autorité des images provient moins de leur indexicalité que de leur cohérence computationnelle. Ce déplacement, illustré par l'analyse des architectures GAN en imagerie médicale, conduit

à un inconscient optique mécanique produisant du visible au-delà de toute intention humaine et de tout référent corporel singulier. Face à ce régime, l'analyse d'une œuvre sculpturale personnelle, *Systole (In vivo)*, permet d'interroger les conditions plastiques d'une résistance fondée sur la relation, la lacune et la présence incarnée.

**Bio :** Sébastien Guillen-Raphaëlian est artiste, enseignant et doctorant en arts plastiques, esthétique et sciences de l'art à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (Institut ACTE, ED APESA), sous la direction de Miguel Almiron. Ses recherches portent sur les relations entre imagerie anatomique et médicale, histoire des dispositifs de visualisation et pratiques artistiques contemporaines. Son travail interroge les régimes de visibilité produits par les technologies médicales, de Vésale aux intelligences artificielles génératives, à travers une approche croisant philosophie de l'image, épistémologie et création-recherche. Sa pratique plastique mobilise notamment la sculpture, la photographie et l'installation afin d'explorer les tensions entre visibilité, opacité et corporéité. Il enseigne également les humanités et la théorie de la connaissance à New York.

### **Charlotte Mariel**

**« Être un nuage : corps-avatar, matière, matériau et matérialités des images »**

**Résumé :** Mis à l'épreuve des turbulences, de nombreux artistes ont exploré les techniques graphiques, photographiques, chronophotographiques et filmiques afin de « saisir » l'impermanence et la complexité formelle de motifs tels que les vagues et les nuages. Les technologies de capture et de simulation ont contribué à l'évolution de ces représentations, tout en maintenant vive la fascination exercée par les fluides et leur caractère insaisissable-incontrôlable. À contre-courant de l'idée selon laquelle l'air et le numérique seraient immatériels, plusieurs artistes contemporains interrogent la dimension haptique, les odeurs et le poids de la matière composant l'atmosphère, tout comme la matérialité des infrastructures du numérique. Le nuage confère parfois une matérialité à l'air et au souffle dans des installations où il devient le symbole de l'interconnexion et du vivant. Il peut également être capturé, passant de la matière au matériau pour faire-image, traversé ou utilisé comme support de projection dans l'espace public. Enfin, lorsqu'il est modélisé, il invite à penser la fluidité et la matérialité des images numériques au sein des dispositifs interactifs, ainsi que les enjeux esthétiques liés aux relations entre corps réel, avatars et nuages virtuels. Cette communication se conclura par une réflexion sur le dispositif de la chambre à brouillard, qui interroge les frontières entre image scientifique et image artistique, vivant et non-vivant.

**Bio :** Charlotte MARIEL est Docteure en Arts et Professeure Agrégée en Arts plastiques à l'Université Paris-Est Créteil où elle enseigne l'esthétique, l'histoire des arts et les pratiques créatives en lien avec les enjeux environnementaux. Elle est membre des associations *Non-conférence* et *TRAS – Transversale des Réseaux Arts Sciences*, et de

comités d'événements et dispositifs « arts & sciences » : 5 rencontres thématiques « Arts et Sciences face aux enjeux socio-écologiques » ; 2 résidences sur les socio-écosystèmes (RZA – CNRS) ; 2 écoles « Arts et sciences face au changement climatique et à la transition écologique » ; 1 école « Ressources du sous-sol » (RZA – CNRS). Entre sciences de l'art, sociologie, philosophie et sciences de l'information et de la communication, ses recherches portent sur les fluides. À travers le prisme d'enjeux transdisciplinaires, elles interrogent les dispositifs artistiques, les protocoles en recherche-création et les représentations au regard de la médiation et sensibilisation face aux crises actuelles.

### **Raya Lindberg**

#### **« Corporéité des images numériques »**

**Résumé :** Les images numériques possèdent une autonomie imaginative qui les fait exister par le geste même de leur incorporation par le code digital. Or, qu'est-ce à dire, sinon que ces images numériques apparaissent tout autant comme des réminiscences que comme des images performatives, actives à réanimer sans que nous en soyons familiers des archives, qui plus est par leur rythme, trouvent une qualité sensorielle que les souvenirs n'ont pas. L'idée répandue que les images numériques relèvent de corps immatériels reste une approche partielle, car elle oppose corps et matière, et ce faisant matière et pensée, négligeant de la même manière leur agentivité. Nous envisagerons, quant à nous, les images numériques selon leur possible « corporéité » sachant l'émergence de ce que l'on appelle communément des corps synthétiques et la robotique — plus encore leur pilotage par l'IA — dans les pratiques artistiques. Notre communication trouvera au travers d'exemples d'œuvres numériques le relais nécessaire à notre exposé.

**Bio :** Raya Lindberg, curatrice indépendante (CEA), critique d'art (AICA), enseignante en école d'art (ERG, Bruxelles), doctorante en esthétique rattachée au Laboratoire de Recherche Sociétés et Humanités (LARSH), département *DeScripto*, Université Polytechnique Hauts-de-France, Valenciennes. Membre de la commission consultative des arts numériques de la Fédération Wallonie Bruxelles.

### **Tania Vladova**

#### **« Images scientifiques, images techniques, images artistiques : distinctions et croisements »**

**Résumé :** A partir d'exemples qui interrogent, tour à tour, des images scientifiques, techniques et artistiques, seront discutées certaines fonctions des images que le discours scientifique met en avant, avec un accent sur les porosités entre ces différentes catégories d'images.

**Bio :** Tania Vladova enseigne l'esthétique et écrit sur l'art. Habilitée à diriger des recherches (Paris Sorbonne, 2024), elle est docteure de l'EHESS, professeure d'esthétique à l'École supérieure d'art et design de (ESADHaR) – Rouen, et actuellement chercheuse invitée en art au sein de l'École universitaire de recherche « Humanités, création, patrimoine » à Cergy Paris Université et à l'ENSAPC-Cergy. Membre du comité de lecture de la revue *Critique d'art* et membre-fondateur des revues *Images Revues* et *Fiction-Science*, elle fait partie de l'équipe pédagogique du doctorat de recherche-crédation RADIANT et du laboratoire LASLAR (Université de Caen). Ses recherches portent sur la *Kunstwissenschaft* et sur les théories des images. Elle a écrit de nombreux articles, ainsi que des textes de catalogues sur l'art moderne et contemporain.

### **Azadeh Nilchiani**

#### **« Image sonore et simulation, une représentation du réel »**

**Résumé :** Composer à partir du son des glaciers, qu'il s'agisse d'enregistrements de terrain, de composition à base de paysage sonore, ou encore de la transformation de données scientifiques en matière sonore, nécessite à la fois une démarche empirique, le recours à des contraintes techniques spécifiques, mais également une connaissance des données de l'environnement en question. Dans un contexte où l'urgence climatique nous pousse à repenser nos relations aux milieux glaciaires<sup>1</sup>, les pratiques sonores basées sur le réel sonore de ces environnements et la mesure scientifique de leurs transformations nous invitent à réfléchir sur les modalités de représentation du réel environnemental en profond bouleversement. Les conditions climatiques et les changements rapides de l'environnement constituent le principal sujet de ses créations et écrits de l'artiste sonore et compositeur Matthew Burtner. Pour son album récent *Icefield* (2022), il utilise l'*audio synthesis of data* pour produire une image sonore technique issue des conditions réelles du milieu glaciaire. Cette démarche convertit un phénomène imperceptible à l'oreille et perceptible uniquement sur le long terme, en une expérience audible, nous donnant à entendre ce qui échappe à la vue et au temps humain.

**Bio :** Azadeh Nilchiani est une artiste, chercheuse et enseignante née à Téhéran et basée à Paris. Elle est docteure en Arts (arts et cultures sonores) de l'Université Gustave Eiffel et actuellement chercheuse postdoctorale pour le projet DEM'ARTS « Création, démocratie et numérique » à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, sous la direction de Sandra Laugier. Diplômée de Beaux-arts de Téhéran, elle a ensuite étudié à l'ENSAD de Paris, en Art-Espace, et à l'École nationale de musique de Pantin, en composition électroacoustique. De 2015 à 2019, elle a travaillé à la Bibliothèque nationale de France, sur le fonds de l'Institut international de musique électroacoustique de Bourges (IMEB).

---

<sup>1</sup> L'année 2025 a été désignée par les Nations Unies comme Année internationale de la préservation des glaciers.

Depuis 2014, elle a enseigné à l'université Paris-Est, Lille (ATER) et Paris 1. Artiste interdisciplinaire, elle a exposé en Iran, en France, au Chili, en Grèce, au Myanmar, au Mexique, en Corée du Sud, au Portugal, aux États-Unis, en Suède, à Dubaï, en Finlande et en Espagne.

### **Miguel Almiron**

#### **« L'image visage, une autre image technique ? »**

**Résumé :** A partir d'images numériques, scientifiques ou artistiques, représentant des corps ou des portraits, nous allons montrer comment ces images, sont le fruit d'une série d'actions qui, au fur et à mesure, se construisent sous l'effet d'appareils techniques. Toutefois, leur existence ne relève pas univoquement de la technique, elles proviennent de l'imagination et de la création ; elles émergent ainsi d'une articulation entre l'art, la science, la recherche et la création.

**Bio :** Miguel Almiron, artiste, docteur 'Esthétique, Sciences et Technologies des Arts', option Image Numérique et Réalité Virtuelle, est Professeur des universités en Art Plastiques et Médias à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, membre de l'Institut ACTE et directeur de l'école doctorale APESA. Il a été nommé Chevalier dans l'Ordre des Palmes académiques depuis juillet 2021. Il a été directeur de la Licence Études Visuelles, Multimédia et Art Numérique entre 2008 et 2012, et du Master Arts Numériques et Cultures Visuelles entre 2018-2022, de l'Université Gustave Eiffel.

Il mène une recherche théorique, technique et pratique, engageant une réflexion sur les possibilités d'exprimer le sensible du corps et de l'être humain à travers l'utilisation des nouvelles technologies liées aux outils informatiques. Son travail artistique a été présenté dans des galeries et dans des expositions et festivals en France et à l'étranger. Il a écrit *A la recherche du visage perdu dans l'art numérique* (Lille, PUS, 2022) et a codirigé : *Stéréoscopie et Illusion* (Lille, PUS, 2018) avec Giusy Pisano et Esther Jacopin ; *Magie Numérique* (Lille, PUS, 2020) avec Giusy Pisano et Sébastien Bazou. Il est membre du projet DEM'ARTS « Création, démocratie et numérique » (Sorb'rising ANR-21-EXES-015/Université Paris 1 Panthéon Sorbonne) et il a été membre de l'équipe des chercheurs du programme « Les Arts Trompeurs - Machines, Magie, Médias » (Labex Art-H2H/ENS Louis-Lumière).